

Paracha Berechit : ANALYSE DE QUELQUES ERREURS DE GENÈSE (1)

(ici celle de Genèse Ch 1 versets 26 et 27)

RESUMÉ

Versets hébreu à l'appui, nous étudierons pourquoi certains concepts, pourtant bien ancrés comme acquits depuis des lustres dans nos esprits, ne peuvent relever que d'une interprétation biaisée, voire de mésinterprétation en contresens, mais diffusée de bonne foi .

Et, en illustrations, en différents entretiens, nous étudierons ici trois thèmes , à savoir:

- 1°) **POURQUOI** précisément la traduction de « *Dieu créa l'homme à son image* » nous paraît peu conforme au sens **réel** qu'aurait voulu nous signifier le rouleau.
- 2°) **POURQUOI ENSUITE** le texte n'a voulu **strictement en rien** nous bâtir notre mythe actuel que « *l'Adam* » aurait été le soi-disant premier homme existant de l'humanité alors que selon le texte même, il n'était déjà pas seul.
- 3°) **POURQUOI ENFIN** la Genèse, dés son départ, entend marquer une distinction de degrés au mot « *travail* » mais amalgamés depuis en nos esprits .

ENTRETIEN N°1

NON, IL N'EST PAS DIT QUE DIEU AURAIT CRÉÉ L'HOMME « A SON IMAGE »

DU MOINS , AU SENS COUTUMIER OU NOUS LE TRADUISONS ET L'ENTENDONS.

L'importance du propos, qui bouscule nos idées - socles reçues, mérite donc une ampliation et donc :

- 1°) en préambule, l'examen de la brèche qu'avait déjà ouverte Maimonide sur ce thème,
- 2°) puis, en quoi la sémantique, reprise avec précision, nous paraît malmenée dans les traductions classiques
- 2°) enfin et surtout , par déduction, quel était le sens de fond qu'avait voulu exprimer le rouleau .

► **I- LE TEXTE**

Rappelons d'abord les principaux versets concernés :

► (Genèse Ch 1 vers 26)

Traduction classique : « Dieu dit : « **Faisons l' homme à notre image, selon notre ressemblance** »

Ma traduction proposée et rectifiée (et nous verrons en détail ensuite **pourquoi**) :

« Dieu dit : « **Que soit faite l'humanité DANS NOTRE CONCEPT ET COMME IL NOUS SEMBLE**

נעשה אדם בצלמנו כדמותנו

(Naassé Adam **bé** tsalménou Kidmouténou)

Notons que il est dit :

(**BÉ** tsalménou) , **DANS NOTRE CONCEPT** et nous verrons pourquoi **NON PAS** : « à notre image »
(Kidmouténou) **comme IL NOUS SEMBLE** et **NON** : « selon notre res – sembl - ance »

Autrement dit, « faisons l'homme selon notre image », certes, mais au sens de :

SELON L'IMAGE QUE DIEU S'EN FAISAIT

De même est-il dit :

► (Genèse Ch 1 vers 27)

Traduction classique : « Dieu créa l'homme à son image, c'est à l'image de Dieu qu'il le créa »
Ma traduction proposée et rectifiée (et là aussi nous verrons pourquoi) :

« Dieu forma **LES** humains **DANS SON CONCEPT**, c'est par un **DIVIN CONCEPT** qu'il **LES** (otam)
« forma, masculin et féminin il les créa

ויברא אלהים את האדם בצלמו בצלם אלהים ברא אתם
(Vayivra Elohim éth a adam bétsalmo - bétsélem Elohim bara otam)

זכר ונקבה ברא אתם
(Zakh'ar oun'kéva bara otam)

► II - LA BRÛCHE DANS LA TRADUCTION « TOUT VENANT » DÉJÀ OUVERTE PAR MAIMONIDE

Maimonide avait déjà pressenti l'incohérence du sens classique et toujours actuel, qui nous est si familier, et lequel valait dogme, déjà de son temps (Guide des Egarés tome 1 chapitre 1)

Et notamment en son analyse contestataire des mots « TSELEM » (image ??) et « DEMOUTH » (ressemblance ??) dont la compréhension fine lui est d'une telle importance qu'il décide d'ouvrir son ouvrage princeps, justement par l'analyse prioritaire de ces deux mots. En effet :

Avant Maimonide,

On entendait par ces mots essentiellement que Dieu fit l'homme à son image figurative (ce qui sera d'ailleurs repris dans les sefiroth kabbalistiques du dieu humanoïde mâle)

Et donc le « Dieu humanoïde » ne se différencie des autres dieux que de par son unité.
On était ainsi passé d'un polythéisme ancestral vers un concept de **monolâtrie anthropoïde**, Alors que Moïse n'avait voulu diriger le peuple que vers un vrai monothéisme abstrait et absolument absolu.

En toute théorie, du moins.

Car les descendants hébreo - égyptiens du Sināï sont restés depuis figés :

soit dans un polythéisme idolâtre et superstitieux pour bien de la masse ou,

soit , au mieux et pour la plupart de l'élite des penseurs, dans une monolâtrie prenant au pied de la lettre les métaphores bibliques. (voir notre série d'entretiens la dessus :« Monothéisme du décalogue et judéo -idolâtries postérieures » site « ajlt.com » 'Etudes ' juin à août 2012)

C'est ainsi que dans le récit traditionnel de la soirée de Pâque, un certain Rabbi José le Galiléen affirme très sérieusement que Dieu a un doigt et une main, et en déduit, avec le même sérieux, que si le doigt de Dieu était dans les dix plaies, alors, lorsqu'on évoque la main de Dieu il faut multiplier par cinq, soit entendre cinquante (NB : parce que, dans l'esprit de ce courant, puisqu'on ne parle toujours et que seulement de « la seule droite » de Dieu, serait-il implicitement entendu que dieu est manchot ?)

Puis arrive Maimonide

qui reprit la position de **Saadia Gaon**, et a combattu avec véhémence cette position de monolâtrie pour la ramener à celle d'une similitude abstraite

Pour ce faire, il revint aux sources mosaïques et insista donc sur l'abstraction divine, considérant même tous ceux qui y dérogeaient comme des apostats (*)

(*) *Sur son chemin et face à lui, il trouvera de virulentes oppositions d'Ecoles, telles celles du narbonnais Abraham de Posquieres ou tout autant celle d'un Abraham ben David Il s'est ainsi mis en totale rupture d'avec le courant prédominant . Et la communauté religieuse « bien pensante » d'alors du XIIème siècle alla jusqu'à demander même sa mise à mort ; Il ne dut sa vie sauve qu'au suzerain vizir d'Alexandrie. D'ailleurs, pour reprendre l'exemple du récit de la Haggada, nul hétérodoxe n'en effaça depuis les débilités ci dessus*

Mais, si Maimonide a l'immense mérite d'innover en revenant aux sources, son explication, pour toute cohérente qu'elle soit, a quelque fragilité par son caractère partiel et l'impression qu'elle nous laisse d'incomplétude .

SES POINTS FORTS

« **tsélem** » traduirait la même compréhension intellectuelle par l'homme et Dieu
« **demouth** » la même similitude d'affect

Pour y aboutir , il étaye sa dialectique par deux voies :

Il compare d'abord les différents sens de ces deux vocables dans la bible pris différemment dans leurs autres contextes.

Il s'interroge ensuite sur le sens général du vocable d' « image » :

* qui se dit en fait autrement avec d'autres vocables hébreux quand on cherche à exprimer une matérialité de contours(Exemples « **toar** » ou « **tmouna** ») MAIS NON « **tselem** »)

* et que d'autre part la ressemblance peut être abstraite. Ainsi par la tristesse, il est dit (Ps.102,7) « *Je ressemble au pélican du désert* »

Quant à **demouth** ce ne serait de même qu'une métaphore (Nombreux exemples tel que (Ps. 17, 12) « *Il ressemble à un lion avide de proie* »

SES DEUX POINTS FAIBLES

1°)

Ses citations sont tendancieuses. Ainsi dans le livre de Daniel (2,31 ou 3,1) le mot Tsélem y signifie une statue . Tout comme, en hébreu moderne, Tsélem signifie une photographie. Mais il est vrai que ces sens (*statue, photographie*) ne sont que des sens tardivement dérivés de l'un des sens initiaux et supputés de Tsélem. En anachronisme sémantique.

Ce serait comme si, en français, sachant que le mot voiture vient de Monsieur Voiture, on en déduirait que ce monsieur Voiture n'était pas né avec des jambes mais avec des roues

2°)

Comme ses contemporains il fait **surtout** l'impasse sur la préposition **BÉ** très importante qui précède le mot Tsélem (Voir ci-dessous pourquoi cela est si important)

➤ **III - JE SAISIS DONC ET ENFONCE CI DESSOUS LA BRÛCHE SEMANTIQUE OUVERTE PAR MAIMONIDE**

A - L'ABSENCE D'IDEE COMPARATIVE :

En effet, tant la traduction classique, que celle de Maimonide lui-même, sont restées sur l'hypothèse arbitraire d'une phrase traduite (nul ne sait pourquoi ?) comparative pour *bétsalmo* בצלמו

Or il n'est pas écrit : comme son 'image' (son tsélem) mais bien :

DANS son image **ב** צלמו

IL N'Y A DONC LA NULLE EVOCATION, NI DE PRES, NI DE LOIN, D'UNE COMPARAISON

C'est pourquoi, il faut y voir un concept , une imagination dans le mot Tsélem et non une image figurative.

Dieu a donc bien créé l'humain « **DANS son concept** » ou bien encore « **DANS son imagination** »

(Certes, IL aurait pu nous faire quadrupèdes, octopodes ou que sais-je encore..... mais IL a choisi de nous faire, sur cette planète, bipèdes et.... roseaux pensants.

B - MAIS L'ON POURRAIT SOULEVER , A CELA, UNE OBJECTION :

Car il sera dit ensuite effectivement : **כדמותו** *Ki dmouténou*

Traduction classique : « **selon notre ressemblance** »

Où la particule **Ki** pourrait avoir théoriquement un de ses sens, et ici en effet comparatif.

Mais ce serait là faire un raccourci tendancieux. Car **Ki** (כ) n'a pas obligatoirement un tel sens. Loïn s'en faut même.

Ainsi dans la paracha **Ki** tavo (Deuté 26,1) ou celle de **Ki** tétsé (Deuter 21,10) cette particule indique le temps, (**quand**) et en rien la comparaison.

De même lit-on, dans la paracha « Haazinou » (Deut Ch32) de très nombreux **Ki** (כ) ayant presque tous un sens de causalité explicative.

Ainsi, Moïse prophétisant la déchéance du peuple en sa façon de raisonner dira (Ch 32,28) :

Ki goy ovéd étsoth éma

Car c'est une race qui perdra complètement le sens de la raison

D'autre part et surtout :

Le mot **demouth** a un radical **דמה** qui n'est pas seulement corrélé au verbe ressembler mais aussi au verbe sembler et tout autant à celui d'imaginer, de penser

Exemples : **Nidmé** li ché..... *Il me semble que....*

Dimé bé libo..... *Former un projet, projeter*

HaKoakh' a **Mdamé** *La force de l'imaginaire*

D'où il ressort que (*Kidmouténou*) **דמותנו** peut être traduit préférentiellement dans des sens bien plus cohérents avec le message de Moïse, tels que :

comme IL NOUS SEMBLE et **NON** : « selon notre res – sembl - ance »

ou bien encore par :

selon notre IMAGINATION

ou bien encore par :

selon notre PROJET

► **IV - MAIS SURTOUT , LA TRADUCTION CLASSIQUE S'OPPOSE AU MESSAGE MOSAÏQUE DU ROULEAU**

Toute la force du message de Moïse est celui d'évoquer la seule existence d'un dieu immatériel

A - Or que nous dit le DECALOGUE ? (Exode 20, 1 à 4)

Que toute tentative de configuration abstraite (tmouna) ou concrète (fessel) du divin ou même d'une partie (fût elle infime) de l'un de ses attributs surnaturels divinisés nous est prohibée.

Si elle nous est interdite pour de fausses divinités ou superstitions illusoires, a fortiori (*Kal va kh'omer*) nous est-elle évidemment interdite en toute représentation de l'Eternel LUI même

B - Que nous rappelle en outre, et avec grande insistance, Moïse ?

1°) (*Deutéronome 4, 12*)

Que le peuple, à l'audition de la parole divine, ne pouvait en avoir **NULLE IMAGE ni imagination possible**(ou *tmouna lo royim*) et , de plus :

2°) (*Deutéronome 5, 23*)

Que cette voix sortait **DU MILIEU DU FEU** ,(*mitokh' aéch*) , tout comme pour le buisson. Et ce, pour bien éliminer justement dans l'esprit du peuple, puis le nôtre, tout embryon de début de commencement de soupçon de velléité d'imaginer une quelconque possible similitude homme/dieu par cette illustration , et qu'aucun être humain ne saurait d'évidence vivre dans le feu. (ce qu'il ne pourrait que s'il était semblable **CE QU'IL N'EST PAS !**)

CONCLUSION DE CE PREMIER ENTRETIEN SUR LES ERREURS DE GENESE

Non, Dieu n'a pas prétendument créé l'homme à son image à sa ressemblance, mais Dieu l'a bien créé selon son concept, sa conception et comme bon le lui a semblé.

drabecassisjean@neuf.fr

août 2013